

REVUE

PAR

COMIQUE

NEMO

MODES.



MARIE. Qu'as-tu, les yeux te sortent de la tête!!!!

MINA. C'est Joséphine qui m'a tellement ferré les cheveux pour mon waterfall que je ne puis plus fermer les yeux.



Le nouveau,
c'est le vieux.



Beaucoup de tête, mais
peu de chapeau!



Le chignon monte toujours.
Où s'arrêtera-t-il?

Dimanche dernier je me rencontrais avec un commis qui, entre parenthèse, malgré sa maigre rémunération, a toujours un gousset bien garni.

—Je ne comprends pas, dit-il, comment cela se fait, j'ai beau dépenser, j'ai toujours de l'argent.

—Il est facile d'expliquer cette énigme, répliqua H. qui nous accompagnait. Vois-tu, par une température aussi élevée, on comprend parfaitement qu'un trente sous puisse coller aux doigts et tomber par mégarde dans la poche de son habit en prenant ses ciseaux pour découper un huitième de verge d'indienne.

Une demoiselle de cette ville, tout dernièrement, s'est laissée enlever ses bijoux avec une somme d'argent assez considérable.

M. Têtu en a été très-contrarié et a prié la police du *Charivari* de faire des recherches. Gare aux voleurs!

Les Pointeurs font de grands préparatifs pour placer leur immense télescope au-dessus de la porte St. Jean, cette semaine même, afin de pouvoir s'en servir le jour de la St. Jean-

Baptiste. On nous dit que des tables de rafraichissements seront dressées là. Les Dames seront servies pour rien.

Heureux sexe!

LEÇON DE SHAVAGE.

Depuis que MM. Larue et Cie ont reçu leur magnifique instrument, une foule de petits *shavers* se sont présentés pour prendre des leçons.

Au nombre de ceux qui semblent le plus profiter de ces leçons, se fait remarquer M. G. Paquet, courtier de St. Sauveur. Avant peu, ce monsieur sera un *shaver* consommé.

Jeudi de la semaine dernière, qui était le jour de la Fête-Dieu, nous arrogions le privilège du Diable boiteux de Lesage, du brave Asmodée, nous nous sommes amusés à lever le plafond des magasins de la Basse-Ville, afin de voir de quelle manière messieurs les marchands catholiques, de cette intéressante partie de notre cité, sanctifiaient les fêtes d'obligation.

Presque partout, car où ne trouvons nous pas maintenant des exceptions, il y avait abstinence complète de travail et obéissance entière au précepte de l'Eglise.

Parmi les rares exceptions que nous venons de mentionner, nous avons remarqué spécialement deux marchands qui tenaient les vitrines de leur magasin fermées, afin de ne pas trop s'exposer à faire parler d'eux, mais qui, cependant, continuaient à vendre comme de plus bel.

Le premier de ces cupides était entouré d'une foule de lions campagnards à qui il vendait des habits, et qu'il avait été chercher à bord d'une goëlette nouvellement arrivée. Il devait certainement flairer une bonne aubaine, car un magnifique sourire épanouissait sa figure d'ordinaire bilieuse et irascible.

Dans ce personnage, nos lecteurs ont déjà reconnu, sans doute, M. Florencia G.....

L'autre se démenait comme un possédé et il ne pouvait, malgré toute la dextérité que nous lui connaissons, suffire aux nombreuses demandes que lui faisaient une foule d'émigrants, à qui il distribuait beurre, fromage, pain, etc., etc., et qui lui ont fait faire un bénéfice net de vingt piastres. Ce monsieur a pour nom Normand C.....

Nous aurons occasion de revenir sur leur compte.

Nouvel Atelier Photographique

Nous engageons les personnes qui aiment à avoir de bons portraits à se rendre au nouvel établissement de M. Prudent Vallée, rue St. Jean, Haute-Ville, en face de la Banque d'Epargnes.

Ce monsieur, par un nouveau procédé de son invention, peut rivaliser avec n'importe quel artiste de cette ville, pour donner la ressemblance, la netteté des traits et la pose naturelle, choses qui constituent la principale beauté du portrait.

On se procure, à cet établissement, une douzaine de portraits pour la modique somme de 75 centims.